

Homélie pour le Vendredi Saint

† Chers frères et sœurs,

Et bien voilà, le Christ est mort. Nous avons pu lire j'espère le récit de sa Passion. Le Christ est mort pour nous. La question que l'on peut se poser c'est celle-là : le Christ est mort pour nous, et maintenant ?

Et maintenant ? Qu'est-ce que ça fait ? Qu'est-ce que ça change dans ma vie ? Cette question est fondamentale, incontournable, primordiale dans la vie de tout croyant. Dans quelques instants, nous allons nous approcher, en procession, de la Croix. Et nous allons embrasser le crucifix, et Jésus qui s'y trouve, mort. Que signifie ce geste pour moi ? Qu'est-ce que ce baiser ? Est-ce qu'il n'est pas parfois un baiser de Judas ?

Les clercs, pendant presque tout le carême, récitent le matin ce verset d'un psaume : « Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur ». Ne fermons pas notre cœur ! Pendant notre petite liturgie familiale, nous irons je l'espère embrasser le crucifix : ne fermons pas notre cœur comme Judas a fermé le sien à l'amour du Seigneur ! Pendant tout le carême, et plus encore pendant cette semaine sainte, l'Eglise cherche à nous émouvoir. A faire une brèche dans la carapace de notre cœur. A introduire un peu d'amour du Bon Dieu dans nos âmes insensibles.

Et voilà que nous avons lu la Passion du Seigneur, voilà que nous allons embrasser sa Sainte Croix. Est-ce que nous n'allons pas être un peu remués par ce geste si beau, si émouvant ? Nos cœurs ne vont-ils pas fondre un peu devant tant de souffrances, tant de détresse, tant de solitude, tant d'abandon ?

N'oublions pas que ce sont nos péchés qui ont mis Notre Seigneur dans un état pareil. C'est par nos fautes charnelles que nous l'avons flagellé, c'est par notre orgueil que nous l'avons couronné d'épines, c'est par tous nos péchés que nous l'avons crucifié. C'est bien beau de critiquer la cupide trahison de Judas, de fustiger la jalouse dureté des juifs, de blâmer la lâche faiblesse de Pilate, mais nous n'avons pas mieux fait. Nous n'avons pas mieux fait. Nous avons été, nous aussi, en chaque péché que nous avons commis, et Dieu sait si nous en avons commis, traîtres, durs, faibles.

Mais alors, nous retombons sur notre question du départ : et maintenant ? Pourrons-nous, sciemment, ayant dans nos maisons l'image de Jésus crucifié, voir la portant autour de notre cou, continuer à vivre comme si le Christ n'était pas mort, comme si nous n'avions pas crucifié le Christ ? Pouvons-nous embrasser cette croix, et puis continuer à vivre comme avant ? Pouvons-nous sortir nos mouchoirs, être émus le temps du vendredi saint, et faire comme si de rien n'était ?

Non, chers frères et sœurs. Cette croix que nous contemplons, cette croix que nous embrassons, nous devons la garder au fond de notre cœur. Constamment y jeter les yeux : l'ayant toujours devant les yeux, nous n'oserons plus la rendre plus cruelle encore par nos péchés. C'est à la suite d'une vision de Jésus flagellé que sainte Thérèse d'Avila a vraiment décidé de devenir une sainte. Nous aussi, gardant à l'esprit la vision de Jésus crucifié, nous devons prendre aujourd'hui la résolution ferme de ne plus l'offenser. Et poursuivre notre vie comme saint Paul, qui dit dans l'épître aux Galates : « je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi ». Jésus m'a aimé jusqu'à mourir pour moi, je peux bien lui rendre amour pour amour, et enfin me convertir. Alors, chers frères et sœurs, quand nous irons embrasser la croix, déposons, avec nos lèvres, cette résolution aux pieds du Sauveur. Et puisqu'il a été assez bon pour mourir pour nous, soyons sûrs qu'il sera aussi assez bon pour nous aider à tenir cette résolution. †